

### L'Usine Renolleau

La maison est toute grise, vieillie "*belle comme un visage d'aïeule*", dirait Sully-Prud'homme. C'est un ancien couvent que jadis, des jadis des prêtres ont habité. Elle a gardé de ce passé un air un peu austère que dément le cadre riant du jardin. Par un escalier assez raide on descend à ce jardin charmant que traverse l'anguienne tapageuse. De rutilants pavots courbant leur aigrette noire sous le soleil de mai. La rivière chante entre les peupliers déjà touffus.

On entre dans le premier atelier par une grande porte vitrée. Un homme, les manches retroussées au coude, pétrit la terre glaise:

*"C'est de la terre de Charente, nous dit-il avec un brin d'orgueil, elle vient de Saint-Michel!"*

Plus loin, deux hommes prennent cette terre, et, s'aidant du tour, leurs mains d'ouvriers-artistes, font de ces masses informes, une théière, un déjeuner un cache-pot arrondi, un vase au col gracieux. Mais les formes, bien qu'artistiques, leur paraissent trop grossières encore. Elles passeront par des mains de femmes qui affineront les contours et cisèleront la terre. Puis, débarrassées de toute impureté, les poteries iront au four prendre une couleur brun rouge. Retirés du four, les délicats petits objets vont dans la salle voisine, où une jeune fille les trempe dans un bain laiteux. Ils sortent de là, couverts d'un émail qu'une autre cuisson rendra brillant et poli. Puis continence le travail des véritables artistes. Assis à une longue table étroite, chacun d'eux en face d'une haute fenêtre en ogive, a sous les yeux le jardin verdoyant que les fleurs égayent de leurs couleurs vives. Ils ne sont pas comme les ouvriers d'une usine quelconque, astreints à remuer de vieux chiffons souillés ou des monceaux de noir charbon, et à respirer un air surchauffé et enfiévré par les machines bourdonnantes. Bien au contraire ils travaillent dans le calme. Leur labeur même est noble et attachant. Ils manient de fragiles bibelots faits de la terre de France, et que le feu a purifiés. Ils jettent sur ces poteries d'un blanc si pur, des fleurs, des oiseaux, les plus gracieuses créations de la nature. Et tout en accomplissant ce travail agréable, ils entendent l'eau clapoter sous les arbres, les oiseaux se répondre dans les branches, les insectes bruire dans l'air. Ils voient le soleil descendre à l'horizon sur des nuages embrasés, les petites feuilles secouées par la brise, et les roses qui s'effeuillent, ils jouissent de la beauté de la nature enfin, et comment cette beauté ne transparaîtrait-elle pas dans leur œuvre, qui est œuvre d'artistes bien plus que d'ouvriers. Il suffit, pour s'en rendre compte, de visiter les deux salons où sont exposées, après une troisième cuisson, les délicates faïences. Les yeux errent charmés sur cet ensemble aux couleurs exquis. Sur le fond vieil or d'une corbeille, de petites roses Empire forment guirlande, sur ce plat d'un genre un peu ancien, des bergers jouent de la musette sous les arbres; là, sur une cruche, des poissons brillants s'ébattent dans l'eau; ici un comptoir se couvre de fruits luisants et rebondis. Sur ce guéridon, tous les petits objets de notre table: moutardière, salière, ravier, chocolatière, groupent leurs formes originales et leurs coloris variés.

Mais voilà les grès, les chefs-d'œuvre du feu. Sur des draperies de velours sombre, s'élancent des amphores, des cruches, des aiguières. L'homme n'a été ici que l'intermédiaire; il a pris la terre, l'a pétrie et l'a confiée au feu.

Il est rarement déçu. Le dieu Feu lui a rendu des merveilles. Par son étrange caprice, tout un côté de cette amphore est d'un bleu vif tandis que l'autre passe insensiblement du bleu au gris argenté. Sur cette aiguière des coulées de feu sillonnent le bleu turquoise de traînées lumineuses, cette autre est entièrement mouchetée de bleus de gris, de verts, qui se fondent pour la joie des yeux.

Les faïences *Renolleau* ont acquis un renom qu'elles méritent. On en demande dans la France entière, et même à l'étranger. Ces objets délicats iront peut-être au loin, montrer ce que peut devenir notre bonne terre, pétrie et décorée par les mains d'ouvriers du Pays, sous la direction d'un grand artiste charentais.

Mai 1922.

